

“ dant trois heures, ajoute le P. Ragueneau,
 “ et avec une éloquence aussi puissante pour
 “ nous fléchir, que l'art des orateurs aurait
 “ pu en inspirer au milieu de la France. Ils
 “ présentèrent à la fin dix colliers comme
 “ leur dernier et leur plus puissant argument,
 “ et ils dirent : “ c'est la voix de nos femmes
 “ et de nos enfants, qui vous offrent le peu
 “ qui leur reste dans leur misère. Vous sa-
 “ vez combien nous estimons ces colliers,
 “ nous estimerons bien plus encore la Foi.
 “ Ils feront revivre en vos personnes le zèle
 “ et le nom d'*Echon* [le P. de Brebeuf].
 “ Il a été le premier Apôtre de notre pays,
 “ et il est mort pour nous assister. Vous ne
 “ refuserez pas, vous aussi, de mourir
 “ avec nous, puisque nous voulons mourir
 “ Chrétiens. ”

Les Missionnaires étaient loin de penser à contrarier leurs desseins. Ils ne songeaient qu'à une chose; c'était à suivre leurs néophytes dans tous les lieux où les conduirait l'instinct de leur conservation, et à se diviser, s'il était nécessaire, pour ne pas les laisser sans secours spirituels. Ils acquiescèrent donc volontiers à leur demande, et résolurent d'aller habiter l'île St. Joseph : “ Il nous fallut, raconte avec
 “ une touchante simplicité un Missionnaire témoin de ces scènes déchirantes,
 “ quitter cette ancienne demeure, ces édifices qui, quoique pauvres, paraissaient
 “ des chefs-d'œuvres de l'art aux yeux
 “ de nos pauvres Sauvages, et ces terres
 “ cultivées qui nous promettaient une riche moisson. Il nous fallut abandonner
 “ ce lieu que je puis appeler notre seconde
 “ patrie et nos délices innocentes, puis-
 “ qu'il avait été le berceau du Christianisme, et que là était la maison de Dieu et
 “ l'asile des serviteurs de Jésus-Christ.
 “ Dans la crainte que nos ennemis, si impies, ne profanassent ce lieu de Sainte-
 “ té, et n'en tirassent avantage, nous y
 “ même nous-mêmes le feu, et ce ne fut
 “ pas sans verser des larmes, que nous
 “ vîmes brûler, en moins d'une heure,
 “ nos travaux de neuf et dix années. ”
 “ [2] ”

[A continuer.]

(2) On voit encore aujourd'hui les ruines de cette Mission, à l'entrée de la petite rivière Wye, qui se jette dans le Lac Huron près de Pénitanguishic. Il serait curieux pour la géographie historique du pays, de rechercher par des études topographiques détaillées, quelle devait être la position des anciennes Missions huronnes. Les nombreuses données répandues dans les *Relations* de cette époque reculée, et la carte, si peu connue et cependant si remarquable, de l'histoire latine du Canada par le P. DuRoi, mettraient assez sur la voie un voyageur intelligent, pour compléter ce travail intéressant.

JOURNAL BIBLIOGRAPHIQUE.

BIBLIOTHEQUE DU CLERGE. (1)

Collection d'ouvrages nécessaires ou utiles à MM. les Ecclésiastiques.

ORIGINE ET RAISON

de la

LITURGIE CATHOLIQUE,

en forme de dictionnaire, ou Notions historiques et description sur les rites et le cérémonial de l'office divin, les sacrements, les fêtes, la hiérarchie, les édifices, vases et ornements sacrés, et en général sur le culte catholique, tant en Orient, qu'en Occident, avec un grand nombre de notes sous le titre de Variétés, à la fin des articles; suivies de la LITURGIE ARMÉNIENNE, traduite en français sur le texte italien du P. Gabriel Avdichiaï; par M. l'abbé J.-B.-E. Pascal, ancien curé de Ménde, etc.; publiées par M. J. P. Migne, 1 vol. in-4^o de 1,303 p.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant chez MM. J. & O. Crémazie, Québec.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 30 OCTOBRE 1848.

Les lettres apportées par l'*Europa* sont arrivées ici samedi et les journaux hier au soir.

Nous traduisons ce qui suit de l'*European Times*.

Liverpool, 14 octobre 1848.

France.—La révolution française poursuit son cours à pas rapides. Après toutes les vacillations, les intrigues, et l'excitation de la dernière semaine au sujet du mode d'élection du président de la république, l'assemblée nationale a décidé par une écrasante majorité que le président sera élu par le suffrage universel, par scrutin et par la majorité absolue. Une foule d'amendements dans le but de modifier le vote et de conférer cette nomination à l'assemblée nationale ont été proposés et rejetés. Maintenant le peuple Français va lui-même choisir la personne qu'il désire élever à cette nouvelle dignité. Dans le cas où il n'y aurait pas de majorité absolue, l'assemblée nationale choisira le président par scrutin, à la majorité, parmi les cinq candidats qui auront réuni le plus de votes. Cette décision finale ruine en entier le pouvoir du général Cavaignac. En vain, M. Marrast et son

parti ont employé toute leur influence pour perpétuer leur pouvoir, en essayant de faire nommer le président par l'assemblée; leur projet a manqué et leur continuation au pouvoir serait impossible dans tout autre pays, si ce n'est en France. Il y a eu en conséquence une espèce de crise ministérielle et personne ne peut dire quelle en sera l'issue.

Les Candidats à la présidence seront, le général Cavaignac, Lamartine, Thiers, et Louis Napoléon Bonaparte. Les trois premiers peuvent jeter dans la balance l'influence considérable de parti; mais nous sommes portés à croire que, quelque soit le nombre des candidats, ce nombre ayant l'effet de diminuer la chance que l'un d'eux obtienne la majorité absolue, néanmoins, le nom de Bonaparte aura une telle influence parmi les paysans et les militaires, sans parler des autres masses de citoyens, que nous pouvons croire son élection aussi certaine qu'une chose peut l'être en France. Louis Bonaparte a parlé à la tribune, environ cinq minutes, et comme de raison a été ridiculisé par les journaux du gouvernement surtout à cause de son accent allemand.

L'attention exclusive de la France est tournée vers la question de la présidence. On dit que le reste de la constitution va être voté à la hâte et que le président sera élu immédiatement; cependant l'assemblée votera les lois organiques.

L'assemblée entretient toujours l'idée d'émettre du papier monnaie. MM. Prudhomme et Turck proposent d'en émettre pour pas moins de deux milliards de francs (£80 millions de livres sterling) sous la garantie hypothécaire de la propriété immobilière du pays. Ce projet a été rejeté mais il reviendra prochainement devant l'assemblée.

Les journaux de Paris du 11, disent que MM. Senard, Récurt, et Vaulabelle, collègues du général Cavaignac ont offert leur résignation et que MM. Marie et Goudchaux vont aussi remettre leurs portefeuilles.

Le général Cavaignac paraît plutôt consulter l'intérêt de son pays que sa propre tranquillité en demeurant au pouvoir jusqu'à l'élection du président de la république qui aura probablement lieu vers le 15 de novembre.

Italie.—On pense que Charles-Albert profitera des troubles de Vienne pour recommencer la guerre en Italie.

Plusieurs généraux ont quitté Paris pour se rendre à l'armée des Alpes. Le bruit court qu'un grand nombre de villes allemandes sont en insurrection. Cette rumeur est peu croyable.